

## Décès de Olive Goulet – Texte de Bernard Roy

Une grande voix de la pensée infirmière québécoise s'est éteinte. À Québec, le 11 janvier 2023 est décédée, paisiblement à sa résidence, Olive Goulet. Née à Joliette QC, en 1935, elle était fille de feu Roland Bernard (Charlemagne) Goulet et de Marion Hardy. Elle laisse dans le deuil sa nièce Julie Dussault et ses enfants Sophie et Charles Lefrançois, ainsi que son neveu Martin Dussault (Alison McCreary) leur fils Liam. Elle était la sœur de feu Georges, Marguerite (Jean-Guy Dussault) et Priscilla (décédée en bas âge). Lui survivent également cousines et cousins, de nombreux collègues et plusieurs amis auxquels elle était très attachée.

Très jeune, Olive Goulet se passionne, pour la lecture, les arts, l'histoire, la philosophie. À travers ses lectures qui, souvent, défient la censure établie par le pouvoir religieux, elle développe un esprit libre et critique, un fort désir d'autonomie ainsi qu'un sens aigu de justice, et d'équité. En quête d'absolu, Olive Goulet ne se contente pas de regarder passer le train. Féministe de la première heure, elle refuse d'emprunter la voie de services que la société québécoise de l'époque réserve aux femmes. Elle s'engage, dès lors, sur des chemins peu fréquentés. En 1956, elle obtient un Baccalauréat ès arts, diplôme que peu de femmes obtiennent en ces temps de Grande Noirceur. En quête d'autonomie et d'émancipation, après un court passage dans la vie monastique, elle se résigne à débiter, en 1958, une formation d'infirmière à l'École hospitalière de l'Hôpital Notre-Dame de Montréal. Devenir « Infirmière » signifiait, à cette époque, perdre son statut de personne au profit de l'infirmière dévouée aux médecins. Une prise de conscience qui heurta ses élans, mais qui fouetta son désir de « changer le monde ». En 1962, au moment où le Québec entre dans la Révolution tranquille, Olive Goulet devient une des rares infirmières québécoises à obtenir un Baccalauréat en sciences d'éducation de l'infirmière, de l'Université de Montréal. En 1964, dans la foulée de la Commission Hall qui recommandait l'implantation de programmes de baccalauréat en sciences infirmières dans les universités canadiennes, Olive Goulet est pressentie pour participer à la fondation de l'École des sciences infirmières de l'Université Laval. Le 5 juin 1967, âgée de 32 ans, sa Maîtrise en nursing de la Catholic University of America de Washington en poche, elle fait son entrée au pavillon comtois où, avec quatre collègues, elle bâtit l'École des sciences infirmières.

Visionnaire, animée par le concept de « santé globale » promu par le Rapport de la Commission Castonguay-Nepveu, rapidement, elle s'allie avec plusieurs penseurs marginaux qui, dans les années 1970, dynamisent le monde des sciences de la santé. Refusant l'enfermement de la pensée dans des crédos, elle s'investit, tout au long de sa carrière, à construire des alliances ainsi que des programmes d'enseignement et de recherche valorisant le développement d'une pensée infirmière ouverte et critique. Elle sera de tous les combats pour contrer les assauts d'un monde médical qui, longtemps, s'opposera à l'intégration de la discipline infirmière dans l'univers de l'enseignement universitaire. Elle affirmera avec vigueur dans ses enseignements, écrits, conférences et nombreuses interventions dans les médias qu'il appartenait aux infirmières seules, et non aux médecins, de définir ce qu'elles étaient et seraient. Non seulement est-elle à l'origine de l'implantation du programme de maîtrise en sciences infirmières qui contribuera au développement du savoir infirmier, elle s'engagera également dans l'élaboration et l'implantation, au début des années 1980, du tout premier certificat en gérontologie à l'Université Laval. Consciente de la quasi-absence d'ouvrages francophones, Olive Goulet initie des projets

démontrant qu'il était possible de regrouper des penseur.e.s à la réalisation d'ouvrages collectifs dédiés à l'enseignement des sciences infirmières.

Olive Goulet fait partie de cette catégorie de personnes qui, par leur ouverture d'esprit, leur désir de liberté, de découverte et de création, ont contribué à l'émancipation non seulement de la discipline infirmière, mais également des femmes du Québec. Inestimable apport que le Conseil du statut de la femme et le YWCA Québec, à l'occasion du 400e anniversaire de la ville de Québec, en 2008, soulignèrent en désignant Olive Goulet comme l'une des 400 femmes ayant participé au développement de la société québécoise. En 1999, ses pairs, la reconnaissant comme une infirmière d'exception, lui attribuaient l'Insigne du Mérite, la plus haute distinction décernée par l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec. En 2000, l'Université Laval couronnait la carrière d'Olive Goulet en lui décernant le titre de Professeure émérite.

Le leitmotiv au cœur de l'engagement d'Olive Goulet sera, tout au long de sa vie, de rendre les infirmières fières et collectivement conscientes de la place qu'elles occupent dans la société. Elle leur a ouvert les voies de l'autonomie.

La voix d'Olive Goulet s'est peut-être éteinte, mais sa pensée demeure bien vivante dans ses nombreuses réalisations et publications et à travers des centaines voire des milliers d'infirmières à qui elle aura enseigné.

Merci, Olive Goulet!